

Joëlle Barron

Le savant, l'idiot et les autres

Contes Renversants

*de Newton à Tesla en passant par Coluche,
un Ferrailleur amoureux, un Violon fantôme,
jusqu'au Contoir des Bêtes ...*



Quelques autres livres illustrés de l'auteure :

- *Le zodiaque du chat - Douze contes étoilés*
- *Le jeu des contes amers*
- *Figures évanescentes - Compilation.*
- *Mystère et boules de neige - Compilation et un nouveau conte*
- *Trois ballades en éternité - Compilation et un nouveau conte*
- *Le chant du siffleur - Compilation et un nouveau conte*

En langue anglaise

- *Macrocosm*
- *Fantaisies in space time (Mondes sidérants)*

www.joelle-b.fr

Le savant, l'idiot et les autres

Contes Renversants



Textes et illustrations : Joëlle Barron

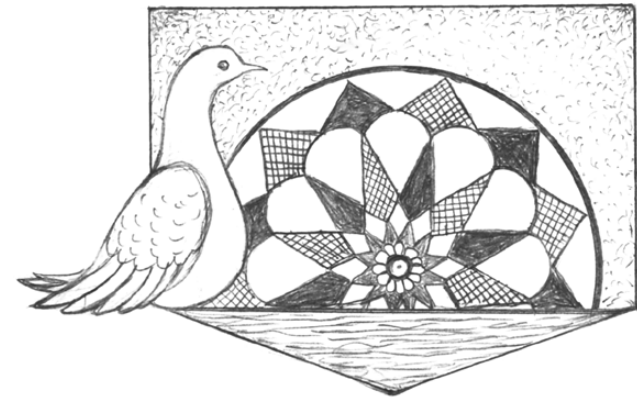
*Merci à Inès pour son idée
du “chat qui louche”*



Les chapîtres 2 et 3 se situent dans la deuxième partie du vingtième siècle. Période moins troublée que cinquante ans après.

Chapitre 1

*Le savant, l'idiot et les autres,
de Newton à Tesla en passant par Coluche.*



Un homme doit-êtr sentimental envers les oiseaux.

Nicolas Tesla

À même pas dix sept ans, le garçon vit entouré de livres, et sur son écran d'ordinateur, les jeux vidéo tiennent une bonne place dans ses distractions. Par la fenêtre il jette un coup d'œil sur la rue, il y voit, tenant leurs vélos, Anaïs et Capucine, lui lançant de grands sourires qui glissent sur lui comme des courants d'air.

“Ah, les filles, se dit-il, c'est parfois bien rigolo”

Là, à cet instant, il vit dans sa bulle mentale, y voyant défiler ces inventeurs tellement admirables que sont Isaac Newton et ses histoires de Gravitation, Benjamin Franklin qui joue avec la Foudre, Marie Curie et sa “Radiancé”. Albert Einstein, tant d'autres moins anciens et puis celui-là, l'étrange Steven Hawking avec sa peur de l'I.A. !

Mentalement, il s'en va visiter l'Espace-Temps des physiciens et le pays sidérant des Maths Sup.



*L'hymne angélique d'amour adressé à une coccinelle
est perçu jusqu'au cœur même de l'étoile polaire.*

Il parcourt le monde sectaire et élitiste des Sciences puis s'en détourne en visant celui des mystiques ...

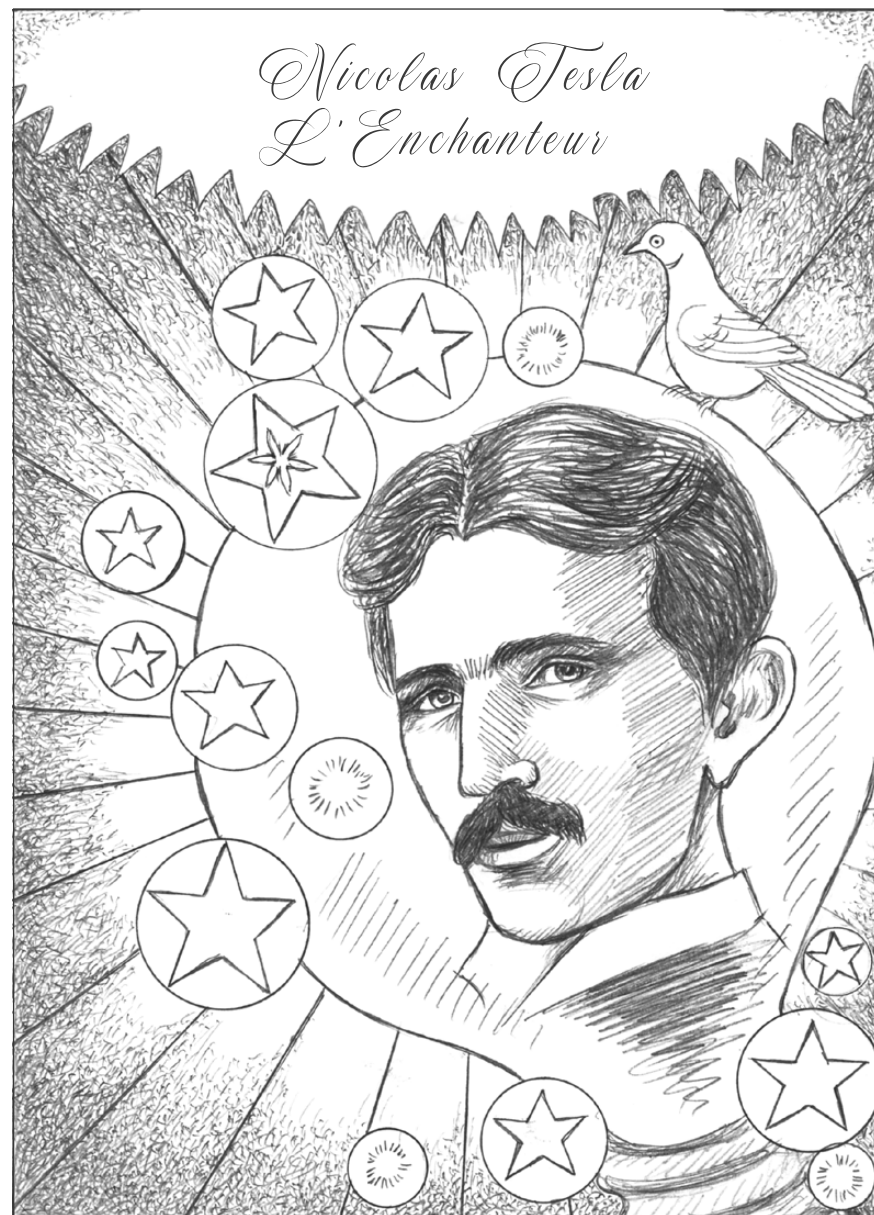
“Le savoir et la foi séparent les gens, constate-t-il.”

L'histoire des papes ne saurait lui plaire, trop de mensonges et les bondieuseries ne le font même pas sourire.

Il s'agace à penser que matière et esprit s'affrontent, pour les réunir il lui manque quelque chose. Lassé, il revient vers ses livres et les referme tous. Regardant son écran d'un sale œil, il s'apprête à l'éteindre juste avant de tomber sur un nom : NICOLAS TESLA, génial inventeur aimé des oiseaux.

“Tiens, Le Génie électrique, je ne l'ai pas suffisamment regardé celui-là !”

Du coup, il clique ici et là, découvrant les inventions de cet incroyable physicien, sa nature exceptionnelle, sa vie. Il tombe sur les dernières paroles de Tesla, recueillies par un journaliste peu de temps avant sa mort : “Nous sommes des Dieux et nous l'avons oublié” ... ça l'enchanté !



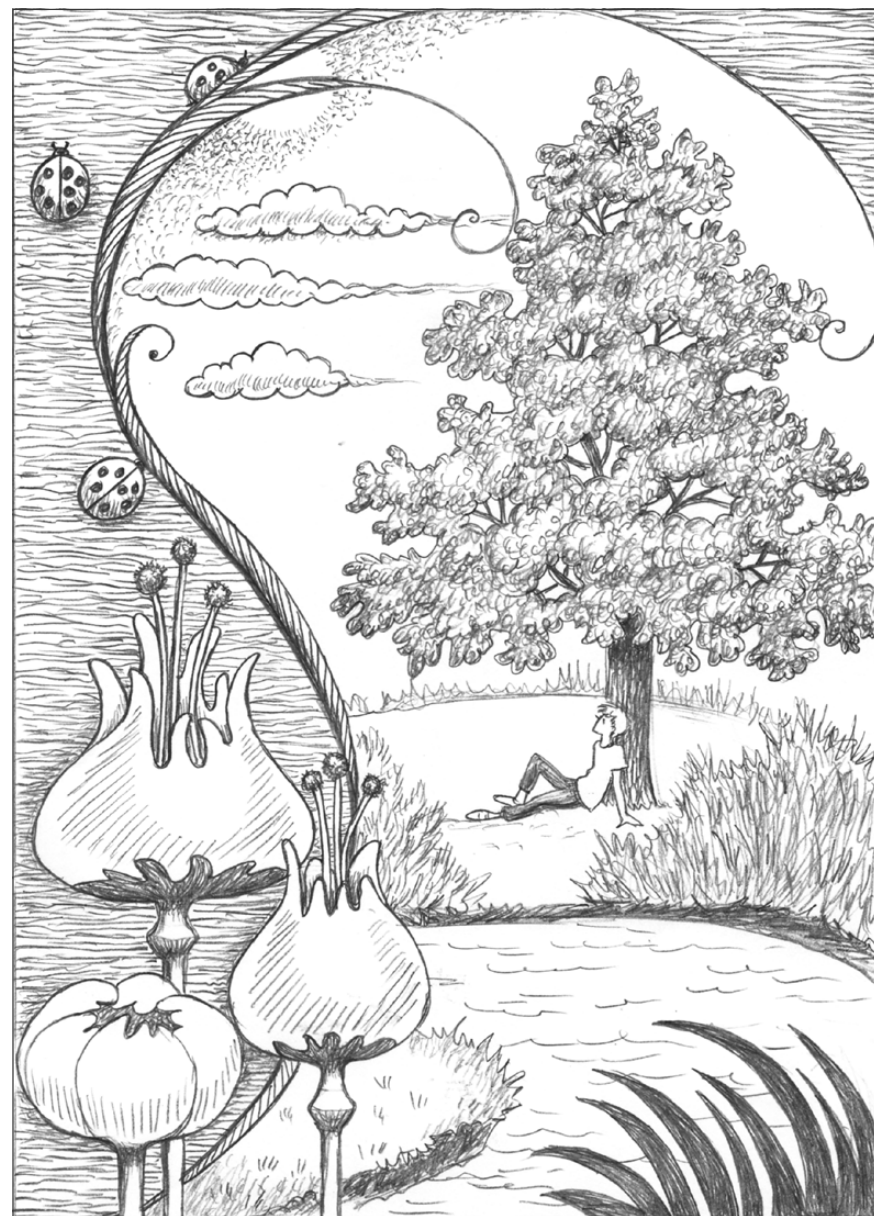
Mais, à cause des fourmis qui frétille dans ses jambes, il éteint son écran et quitte sa chambre.

Il aurait presque envie d'aller retrouver les filles, mais, choisissant de sortir côté jardin, il traverse la pelouse à grands pas distraits.. Au delà du mur, il descend vers la rivière, la pente est couverte de fleurs sauvages.

Il s'assied dans l'herbe, dos contre le tronc d'un arbre et contemple LA CREATION. Sous les rayons du soleil, une coccinelle vient se poser sur le cœur même d'une pâquerette.

Simplicité après complexité !

Dans un parfum de chèvrefeuille, il perçoit soudain l'harmonie du TOUT et fait le lien entre le scientifique et le mystique mais aussi entre le sage et le fou... le savant et l'idiot qui, le pense-t-il, sont les deux faces d'une même Pièce.



“D’ailleurs, réfléchit-il, le savant ne peut pas TOUT savoir, et le fou n’est-il rien de plus qu’un idiot ? Pas certain.”

Il se souvient alors d’une blague de Coluche :

“Au sujet de l’intelligence, je suis capable du meilleur et du pire, mais dans le pire, je suis le meilleur.”

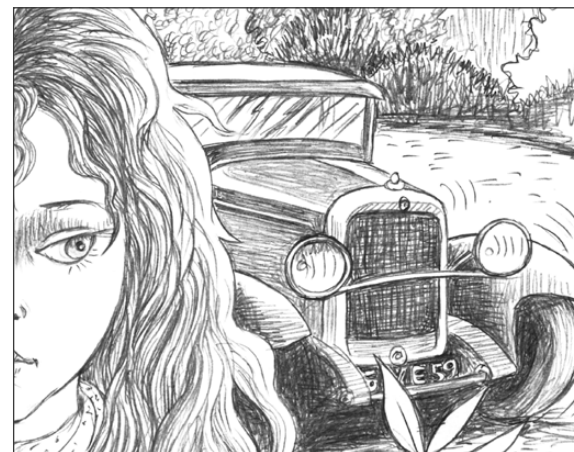
Le garçon éclate d’un rire presque silencieux en songeant soudain que “Par la synthèse, le complexe devient simple comme un logos”

Son joyeux mouvement provoque l’envol de la coccinelle, petite trace rouge dans le ciel bleu. Un chat vient lui caresser les mollets. C’est l’été.



Chapitre 2

Le Ferrailleur amoureux

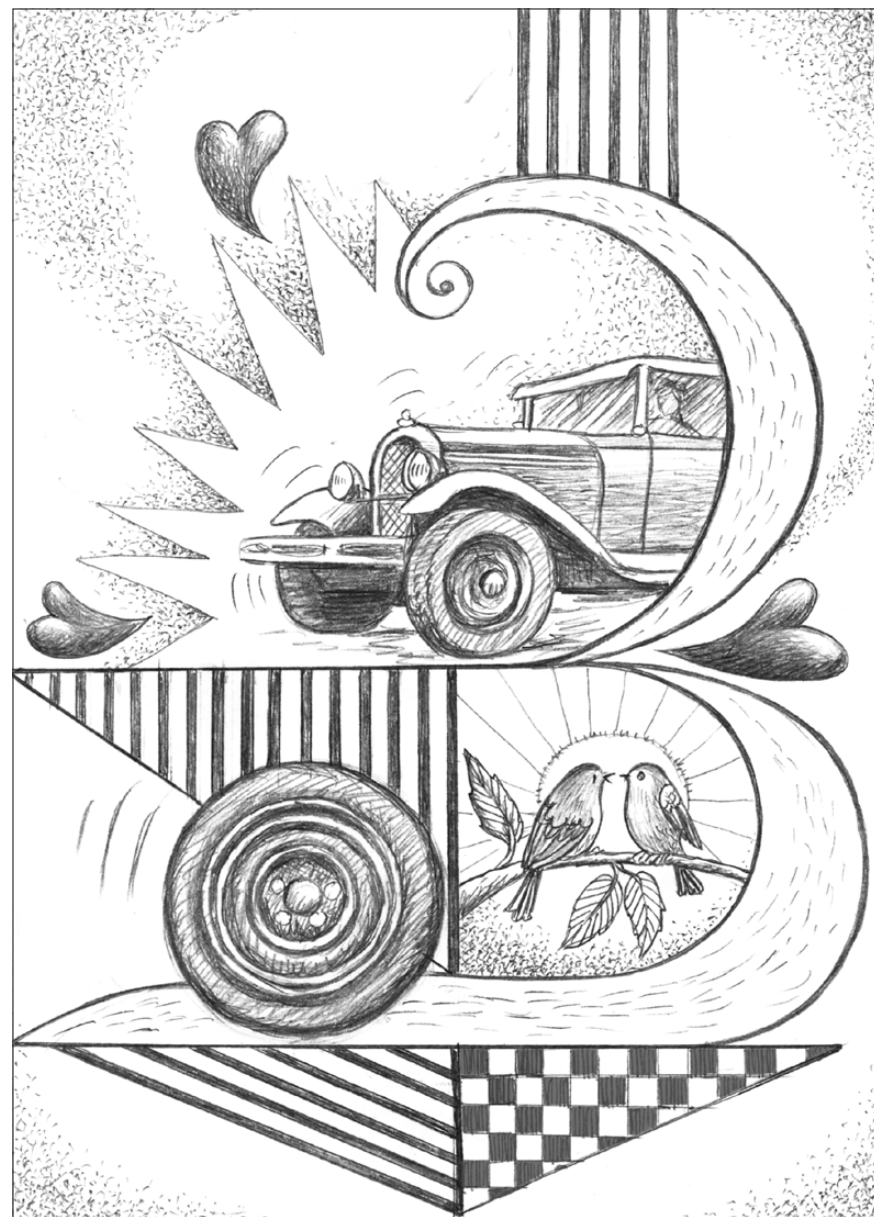


Ne courons pas après le destin, ne cherchons pas à le fuir. Tôt ou tard, c’est lui qui va nous trouver.

Il s'appelle Homère, le ferrailleur. C'est un récupérateur de métaux de tout genre, boulons, mécanismes, outils, casseroles et surtout, pièces détachées de voitures plus ou moins anciennes. Il circule à bord d'un tacot C4 bringuebalant sur les routes de France, lesquelles, en ce milieu du vingtième siècle, sont plutôt dégagées et il chante ! Il fredonne parfois des chansons populaires, des mièvreries que jamais au grand jamais il ne laisserait écouter à certains de ses copains amateurs de paillardises.

En quête de pièces rares, Homère peut s'absenter de chez lui, laissant la boutique à sa fille Ginette et à son gendre Dominique pendant que lui, souvent, il vague !

Veuf âgé de quarante huit ans, une dégaine d'éternel adolescent, il n'envisage pas le remariage.



... ce qui ne l'empêche nullement de jeter un coup d'œil par-ci par-là au hasard d'un minois avenant.

Cette agréable fin de journée ne convient guère à la solitude, aussi, quand il aperçoit à sa droite, le Domaine du grand Paul, il bifurque, emprunte un court chemin et s'arrête au milieu de la cour.

Paul, un éleveur de chevaux et autres, un homme réservé, légèrement guindé, semble l'attendre sur son perron. Il sourit au ferrailleur qu'il prend, de par lui, pour un original, lui tend la main et le salue aimablement

- Homère, quel bon vent t'amène ?
- Un vent qui assèche peut-être...
- Je t'ai entendu venir, dit Paul, entre donc prendre un verre.



Sur le côté de la maison, Rosie la femme de Paul est occupée à tailler ses fleurs, elle lève les yeux un instant sur ce visiteur inattendu. Celui-ci la regarde intensément, se fige, comme fasciné. Un ange passe.

- Je ne savais pas que tu t'intéressais à ma femme, fait Paul, moqueur.

- Pardon, mais elle a un visage, elle !

Paul, interloqué, examine son visiteur et ne constate pas de trace d'ivresse.

- Quoi ! Que veux-tu dire ? Explique-toi, l'ami ?

Passant une main dans ses cheveux bruns indociles et bouclés, Homère jette sur le grand Paul un regard désemparé et hésitant.

- Un jour, peut-être, je te le dirai ...

- Dire quoi donc ? Et pourquoi pas aujourd'hui ?

Nous avons une heure avant le dîner.

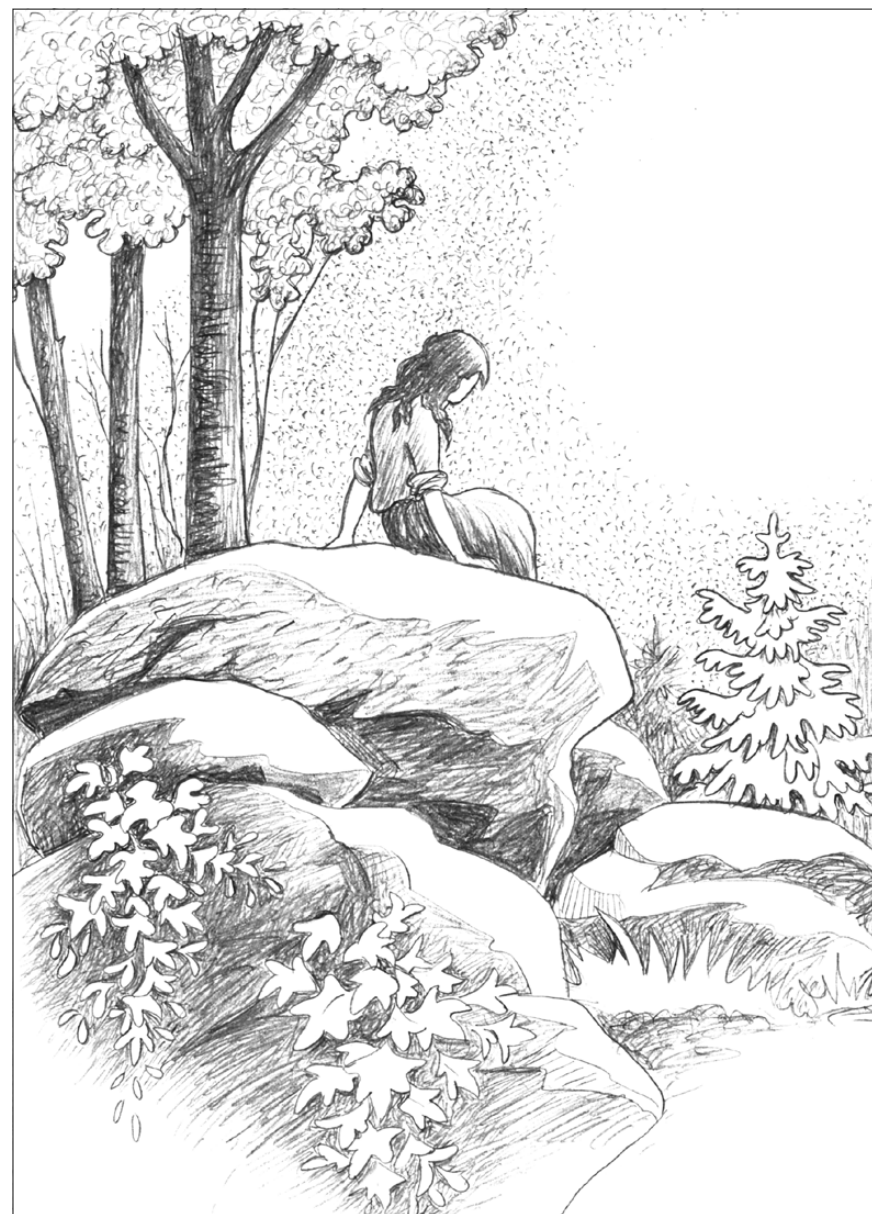


C'est alors que, devant un verre de vin, Homère va raconter une histoire incroyable à ce confident improvisé.

- Je suis amoureux d'une femme "sans visage", dit-il, ce n'est pas une plaisanterie, laisse moi raconter ça depuis le début :

Ce soir là, entre chien et loup, je rentrais heureux d'une foire aux outils.

C'est que j'avais trouvé un antique moulin à café, manuel, en fonte de chez PEUGEOT-FRÈRES et chiné les débris d'une Torpédo rouillée, j'avais emprunté la route du Bois lavé, celle qui, à mi-parcours, longe par la droite, le tas de rochers qu'on appelle "Pierrefolle", avec le chemin qui mène à la ferme du même nom. Pas loin d'y être arrivé, je roulais gaiement en chantonnant "L'alouette et l'écureuil", quand, après le dernier virage, je vois une femme qui marchait seule, d'un pas hésitant, sur le talus.



La croyant en difficulté, je me suis arrêté.

- Allez-vous loin comme ça, madame ? Êtes-vous perdue ? Puis-je vous être utile ?

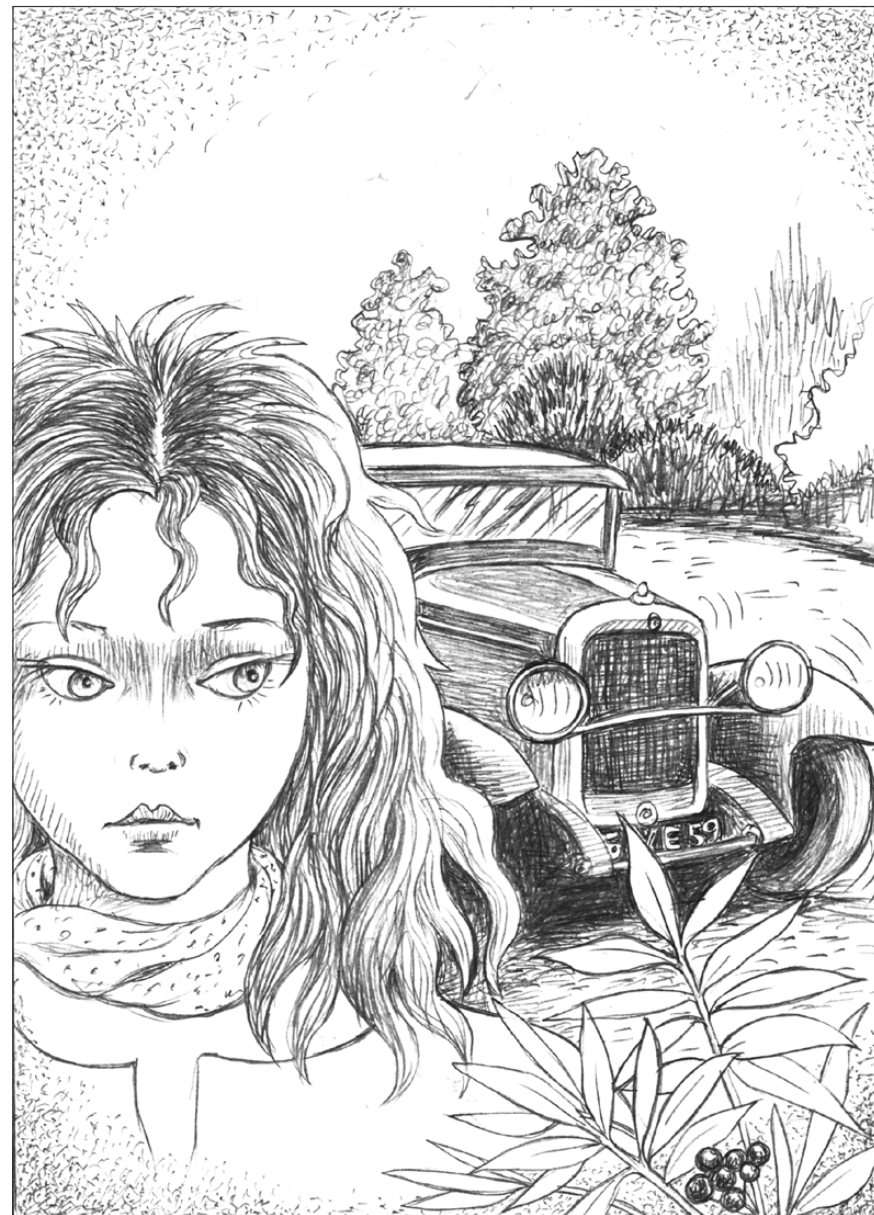
- Je vais à Pierrefolle, a-t-elle dit.

Son aspect même était peu commun, belle, oh oui ! mais étrange, un peu comme ta charmante épouse au visage rond, au menton pointu et ses yeux étirés vers le haut, c'est cette ressemblance qui m'a frappé tout à l'heure.

Les cheveux châtons clairs assez mal coupés de cette inconnue étaient presque beige, ça lui donnait un air féérique. Dans son regard noisette il y avait un genre d'inquiétude, une attente.

- Désirez-vous que je vous y dépose ?

C'est ainsi qu'elle est montée dans mon tacot branlant.



Un coup d'œil m'a permis de noter sa vêtue, une chemise et une jupe couleur de foin sec, des espadrilles aux pieds. À son cou était enroulée une fine écharpe de lin beige parsemée de taches de couleur et de petites paillettes argentées. Toute son apparence me faisait penser à une grande brassée d'herbe, il émanait d'elle un parfum boisé assez enivrant.

Nous étions arrivés près des rochers, je m'apprêtais à les contourner pour emprunter le chemin de la ferme quand, d'un geste qui m'a quasiment électrofié, sa main a effleuré mon bras.

- Vous pouvez m'arrêter là, a-t-elle fait, je suis arrivée.

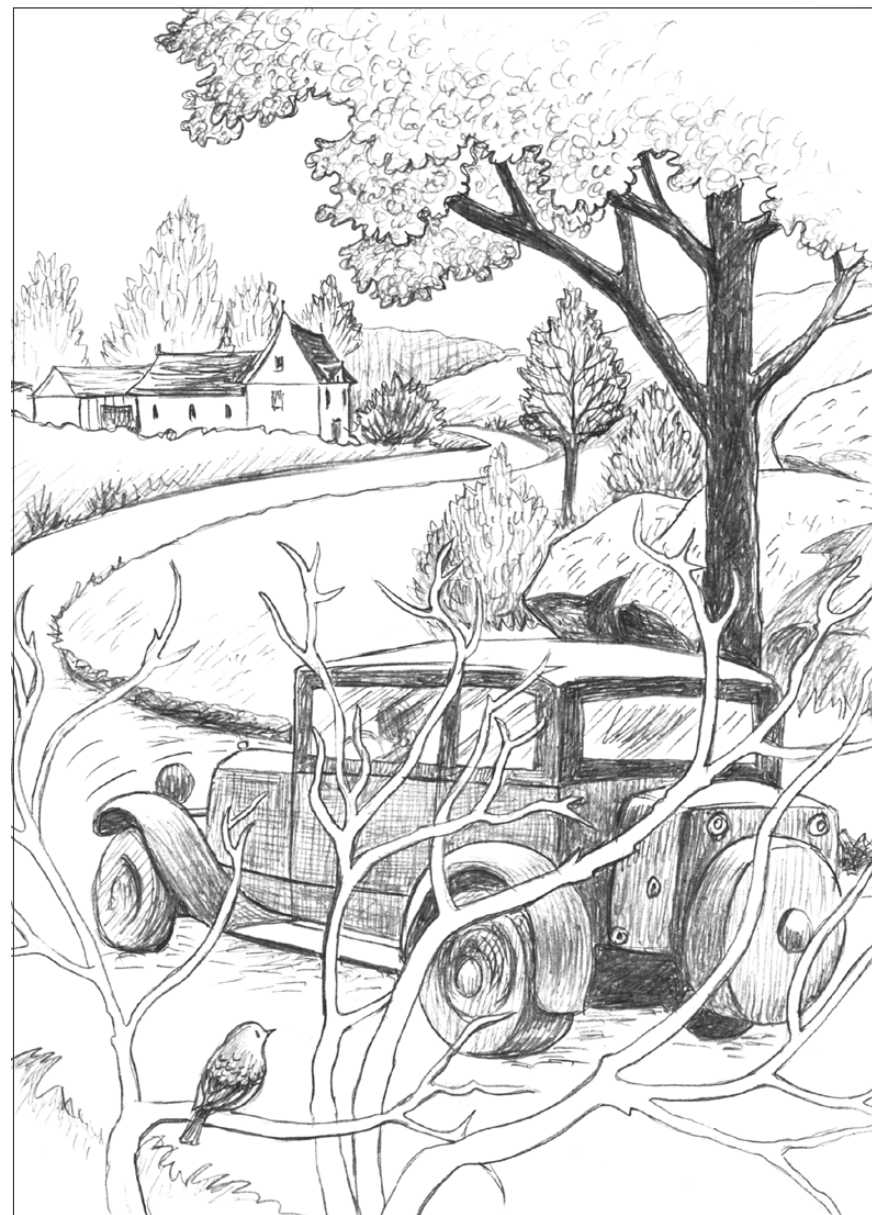
- Vous allez chez les Ferchaux de Pierrefolle, c'est bien ça ?

- Non, Pierrefolle seulement. Merci beaucoup.



Elle est sortie en fermant doucement la porte, mais c'est le regard qu'elle m'a lancé avant d'aller, d'un pas furtif, s'asseoir sur l'une des pierres, qui m'a bouleversé, j'y ai vu une âme, un appel, une intense supplication qu'allait bientôt contredire son attitude désinvolte. Assise désormais, les bras entourant ses genoux, sans un sourire, elle m'a ... congédié d'un simple "À bientôt" !!! N'était-ce pas incongru ?

Ainsi, elle me congédiait d'une courte parole !!! c'était tout de même équivoque, non ? J'en restais interdit, tout gauche, mais que veux-tu que je fasse ? J'ai lâché ma pédale de frein pour celle de l'accélérateur et comme un benêt attristé, j'ai repris ma route.



Par la suite, espérant la revoir, maintes fois je suis repassé sur cette route. J'ai même demandé au père Ferchaux qui se demandait ce que j'attendais là, s'il ne l'avait pas vue. Avec un sourire en biais il m'a fait remarquer que ses "Pierres" n'étaient peut-être pas le meilleur endroit pour un rendez-vous. Il m'a conseillé d'aller me renseigner en ville à la gendarmerie.

C'est un mois plus tard que j'ai eu de la chance, le soir tombait quand, ô joie, m'approchant des Pierres, j'ai distingué sa silhouette, petite tache beige sur le rocher gris. J'ai arrêté mon tacot et me suis approché d'elle, tout tremblant. Comme elle souriait, j'ai osé lui demander la permission de m'asseoir à son côté. Elle a accepté en ramassant sa jupe pour me faire une place.

- Ce rocher vous appartient autant qu'à moi, a-t-elle dit, en guise de bonjour.



- Qui êtes vous donc et d'où venez vous ? Si je puis me permettre.

- Je viens d'ailleurs, c'est vrai, mais ici, dans l'instant, vous et moi nous sommes "Chez nous".

"Chez nous" ! elle avait dit Nous ! Cette parole m'enchantait, exaltant en moi, un fol espoir.

Ses étranges yeux noisette m'invitaient à savourer l'instant présent et la beauté de la nature environnante que jamais auparavant je n'avais remarquée. Dans la pénombre, elle m'indiquait la présence de quelques fleurs sauvages, des baies en pleine maturité, des champignons odorants, je les voyais comme éclairés d'une lumière intérieure. Elle nommait toutes ces choses de végétation, leur parlant et me les présentant comme si c'était des êtres vivants. J'aurais aimé que nous restions ainsi toute la nuit, mais, prestement, elle s'est levée et j'ai senti un début de panique m'envahir.



- Il faut que je m'en aille, a-t-elle dit. Un long regard puis, "À bientôt" et sans que je puisse bouger, elle a disparu derrière les rochers.

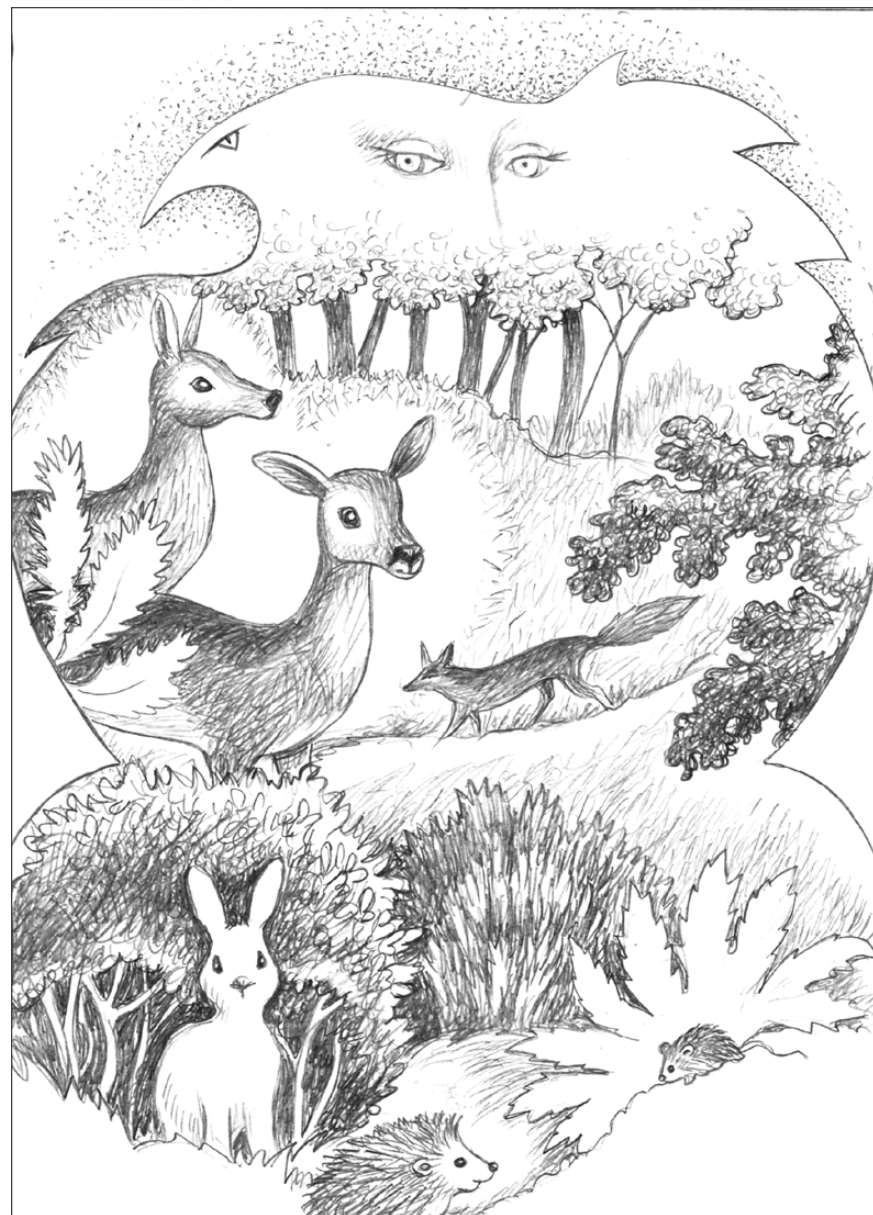
Un instant plus tard, enfin sorti de ma torpeur et furieux contre moi-même, j'ai voulu la chercher derrière les rochers et sur le chemin de la ferme.

Je l'ai cherché partout jusque dans les broussailles, et même sur la route !

Il n'y avait personne ! Rien qu'un lourd silence. J'en aurais crié de frustration.

Pourtant, je devais la revoir encore une fois ...

Le mois suivant, un soir de pluie fine, toujours entre chien et loup, j'ai retrouvé cette inconnue au même endroit, ce fut notre dernière rencontre ! Parfois, rien que d'y penser, j'en pleurerais presque.



Devenu silencieux, Homère baisse les yeux jusqu'à les fermer comme s'il priait un Dieu d'amour auquel il n'était pas censé croire d'habitude.

Paul ne sourit pas, il fronce un peu les sourcils et ses yeux se plissent. Cette histoire lui échappe mais Homère continue son récit :

Il faisait presque nuit, reprend le ferrailleur amoureux, j'espérais tellement la retenir que cette fois j'ai tendu mes mains vers elle, vers son sourire avenant ...

J'étais sur le point de la toucher, la prendre contre moi, la garder, pour toujours ! Ma main droite allait effleurer son visage ... Visage ?

Mais quelle ne fut pas ma surprise ! De visage, soudain, il n'y en avait plus ! Mes doigts ont traversé un vide blanc. C'est alors que ce Vide blanc m'a murmuré son terrible "À bientôt"

- Non ! ai-je crié, tout effrayé et meurtri.



Mais le Vide blanc m'a tourné le dos en lançant ces derniers mots "Au revoir et à bientôt, Mon Cher ami" !

J'ai vu une silhouette devenue transparente disparaître à nouveau derrière les rochers, me laissant seul avec mon désarroi. C'était il y a quelques semaines. Ce mois-ci, je ne l'ai pas revue mais quelque chose a changé en moi. Vois-tu, Paul, c'est bizarre, bien sûr que j'en ai perdu l'appétit, mais pas la joie ni l'espoir. C'est pourquoi, parfois, au volant de mon tacot, je chante !



Il y avait de la nostalgie dans les paroles du ferrailleur. Chanter, rire pour ne pas pleurer peut-être, songeait le grand Paul, impuissant devant le désarroi de son visiteur.

Trois mois se sont écoulés depuis la visite d'Homère au Domaine. Ces jours derniers, une inquiétude court dans la région, le ferrailleur aurait disparu. On a retrouvé sa C4 près des rochers de Pierrefolle, batterie à plat et porte ouverte mais, de Homère, point de trace !

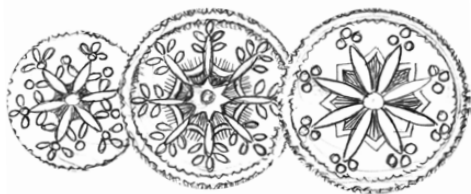
Un mois plus tard, une enquête de gendarmerie n'ayant rien donné, le grand Paul, chagriné, s'aventure près des rochers qui ont vu disparaître son étrange ami. Le givre fige la moindre brindille qui crisse sous ses pas, il contourne la masse rocailleuse en inspectant sa base. Quelle n'est pas sa surprise d'y trouver l'incroyable ! Une chaussure ayant appartenu au ferrailleur, l'un de ses mocassins !



“Les gendarmes ne l’ont même pas trouvé” s’offusque-t-il.

Une grande émotion l’envahit. Lentement, presque religieusement il ramasse cette pièce à conviction, en cherchant aux alentours une improbable autre trace du disparu. La chance va bientôt lui sourire, il remarque, sous le givre, un autre miroitement, c’est une étoffe qu’il dégage de son gel, une fine écharpe de lin beige piquetée de taches de couleur et de petites paillettes argentées.

L’écharpe de la femme sans visage.

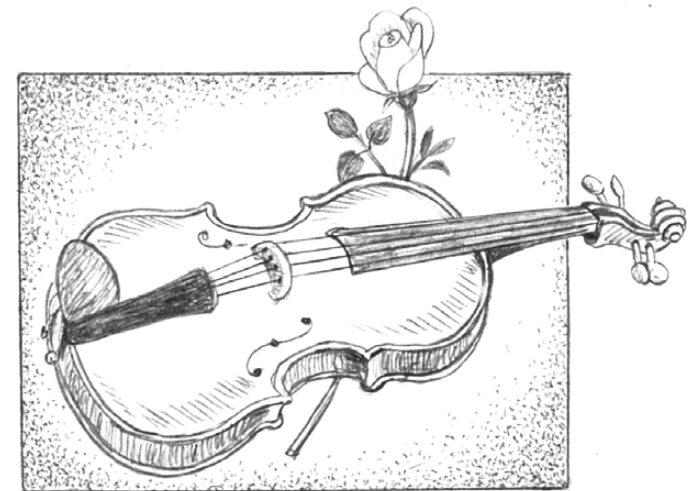


Jamais Homère n'est revenu mais, des années plus tard, une nuit, le grand Paul l'a aperçu dans un rêve en compagnie de la jolie dame aux yeux noisette. Il les a vus marcher lentement sur la plage de sable doré d'une mer couleur d'aigue-marine. Le bras de l'homme enserrant les épaules de sa compagne, ils se regardaient tendrement, éperdus d'amour et de félicité.



Chapitre 3

Le violon fantôme



Objets inanimés avez-vous donc une âme ?

Alphonse de Lamartine

Monsieur Roland arpente lentement la rue des antiquaires qui doit son nom à trois commerces de choses belles et vieilles ayant, ici, pignon sur rue. Il s'approche de la boutique du taxidermiste, un habile artisan, à sa manière un amoureux des bêtes. Sur l'enseigne est écrit en gros "Chez l'empaillé". Devant cette vitrine, le promeneur s'arrête pour un instant de contemplation. On se croirait devant une volière ou une ménagerie tant les bêtes y paraissent vivantes. Outre l'hermine, la loutre, quelques chats-huants, chouettes et autres bestioles, un magnifique renard roux tient une place de choix en plein milieu, figé qu'il est dans une attitude quasi naturelle.

Quittant ces bêtes pour filer un peu plus loin sur la rue, l'homme colle son nez à la vitre du brocanteur-antiquaire, un complice de causette.



Quelques jours plus tôt justement, le commerçant bavard a trouvé bon de lui faire une petite confidence.

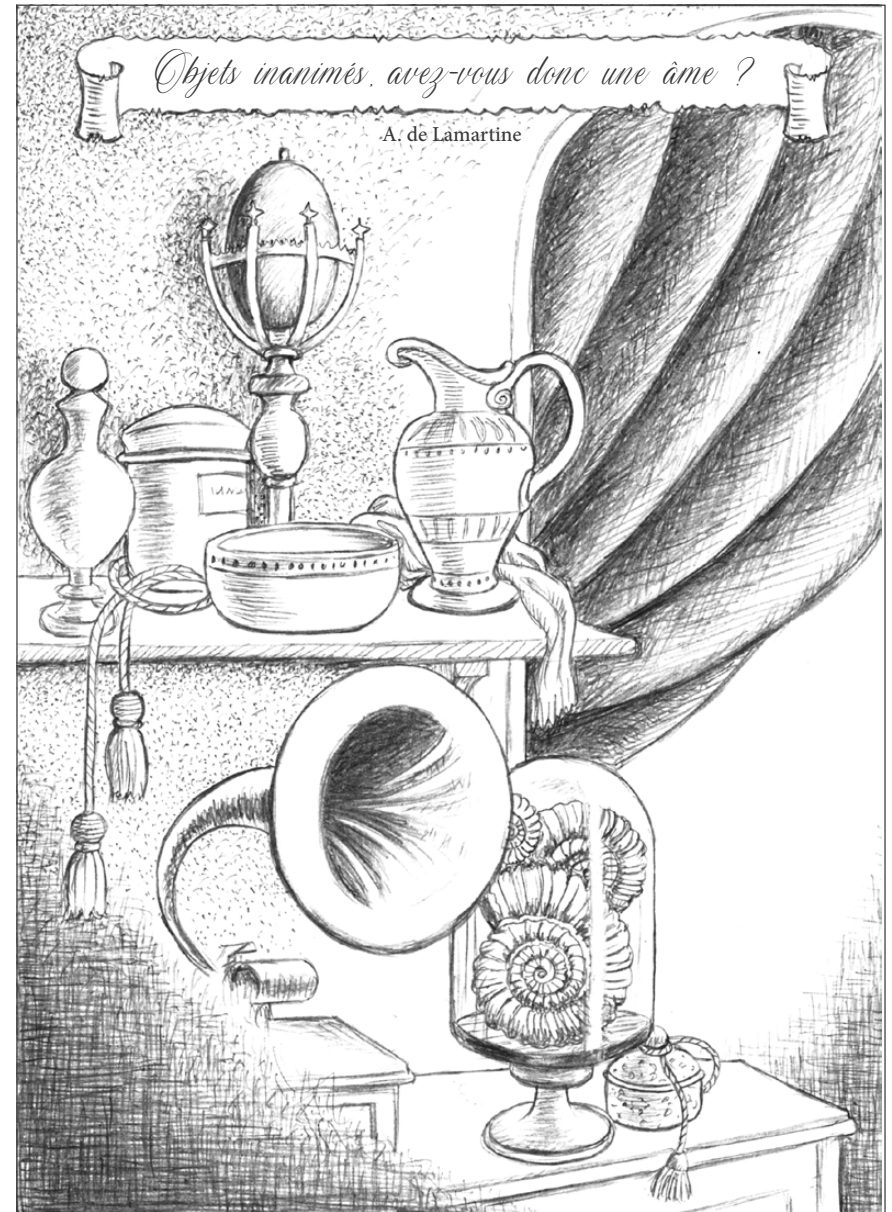
- Le savez-vous, monsieur Roland ? Les vieilleries, ainsi qu'on les appelle parfois ne sont pas que des objets inertes, certaines ont "comme une âme".

- Je crois comprendre ce que vous voulez dire.

- "L'âme" de ces objets me raconte d'intéressantes histoires. Il y en a de toutes sortes. Mes préférées sont les histoires d'amour, les autres sont gratinées quelques fois, les drames, les trahisons, les mensonges ne manquent pas, ils fourniraient les sujets de bien des romans.

- Faut vous mettre à écrire, mon ami !

- C'est pas mon métier, je suis dépositaire d'objets, leurs histoires finissent toujours de la même façon, la mort !



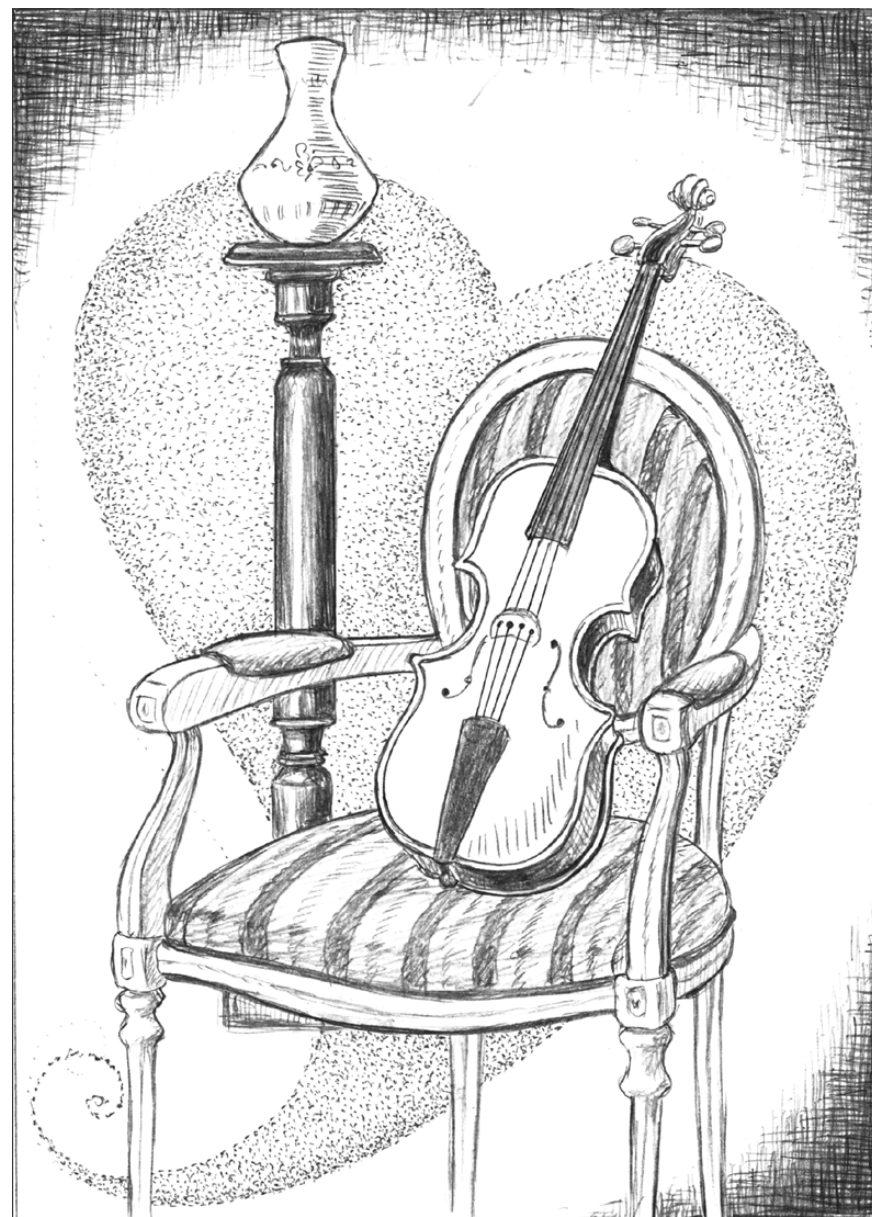
C'est souvent en cas de mort qu'ils aboutissent chez moi.

- Ou en cas de séparation, de divorce aussi ?

- Ce ne sont pas les plus intéressantes, mais voyez plutôt, monsieur, ce fauteuil d'époque, là, eh bien, certaines nuits, son dernier propriétaire vient s'y installer et dans mon rêve, il me parle ...

Le promeneur sourit au souvenir de cette histoire, mais il sourit jaune, le sujet des fantômes ne lui est pas inconnu.

"Tient ! Le fauteuil n'est plus là aujourd'hui" remarque-t-il. En effet, à sa place on peut voir un tabouret tapissé de velours grenat sur lequel est installé l'objet de ses incessants regrets, un très beau violon.



“Quel dommage que je sois devenu sourd tout de même, pense-t-il, j’aimerais tant pouvoir retourner au concert”.

Quand il décolle son nez de la vitre, un souffle frais le fait éternuer. Il a froid désormais, vêtu d’un pantalon en velours et d’une veste de tweed, il resserre, en toussant, l’écharpe de soie qui protège sa gorge et reprend sa marche. Plus loin, chez l’autre antiquaire, sont exposés quelques tableaux anciens encadrés de moulures dorées et représentant des paysages bucoliques qui le font rêver. A gauche, près du mur, un paravent chinois très décoratif lui rappelle ses voyages en Extrême-Orient.

Il continue sa promenade en dépassant la boutique de l’horloger.



Tic-tac tic-tac, croit-il entendre, dans son dos. Le temps avance et soi-disant ne recule pas ...

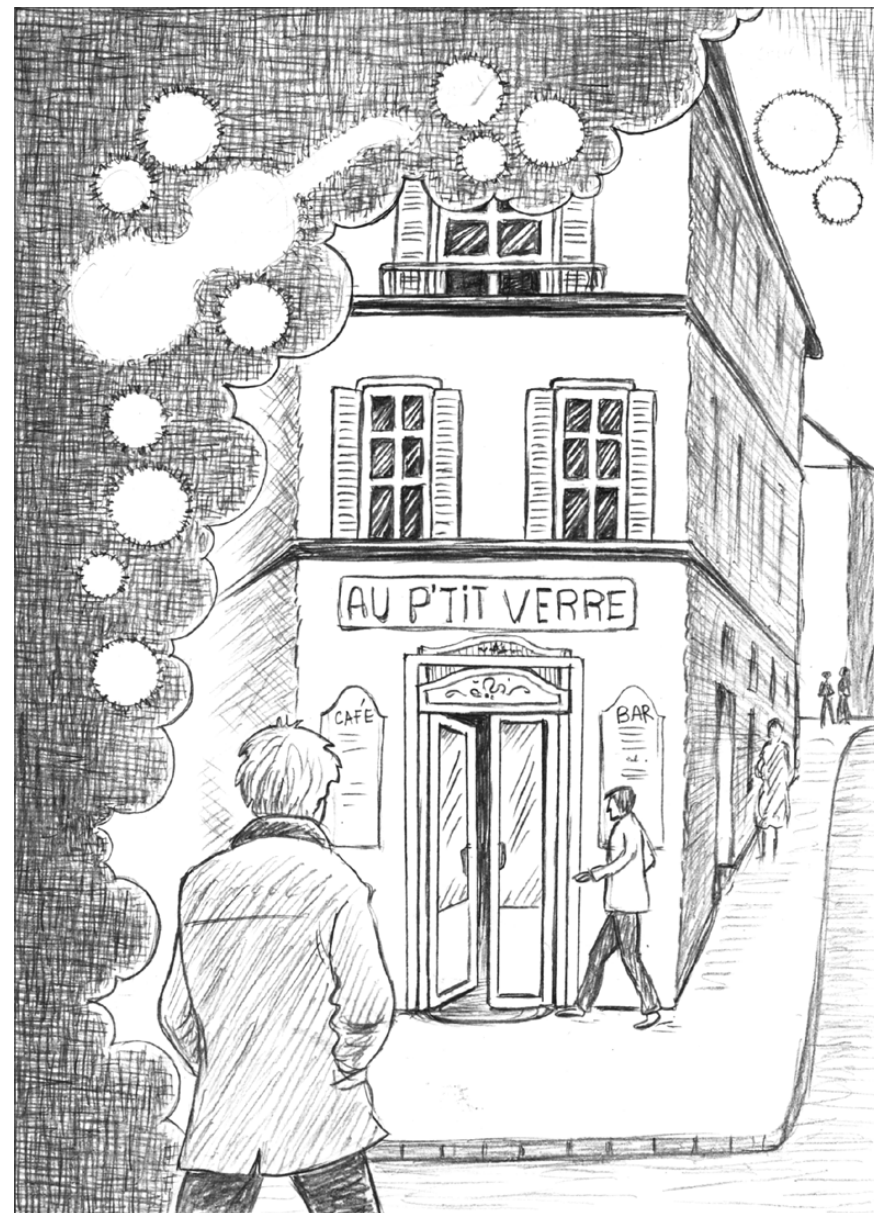
De l'autre côté de la rue il aperçoit le bar "Au petit verre", en cette fin de journée, la clientèle y paraît rare.

"Un café me réchaufferait" songe-t-il, et le voilà qui pousse la porte de l'estaminet. Dans le fond de la salle, deux ivrognes gesticulent devant leurs verres de vin rouge. Plus près, deux amoureux transis s'échangent œillades et serments éternels, au bar un jeune énervé regarde sa montre en buvant du coca.

- Qu'est-ce que je vous sers, monsieur Roland ?

- Un café, Freddy.

Monsieur Roland et le barman se connaissent pour avoir fréquenté les mêmes expositions de peintures et de photos.



Le barman, patron de ce débit de boissons, sait bien que son client est très dur d'oreille et qu'il faut presque crier pour s'en faire entendre.

En servant monsieur Roland, il remarque son air absent et lointain comme frappé de sidération, il s'en interroge sans rien dire.

- Vous avez donc embauché un musicien à présent ! S'étonne le client.

- Pourquoi dites vous ça, monsieur ?

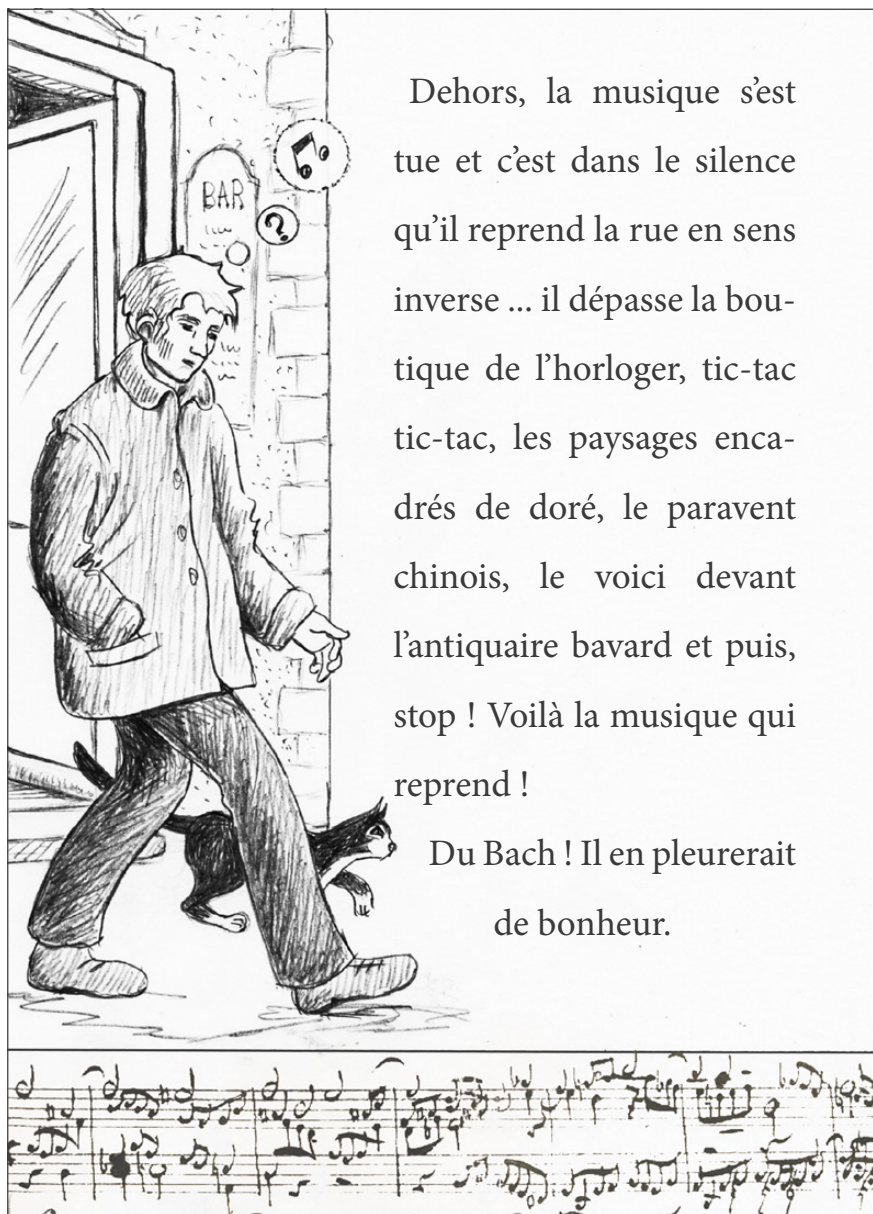
- Mais cette musique qu'on entend, où est le musicien ? Pourquoi se cache-t-il ?

- Vous devez rêver, monsieur, il n'y a ici ni musique ni musicien !

- Je l'entends pourtant ... mais, que m'arrive-t-il ?
Oh ma pauvre tête !

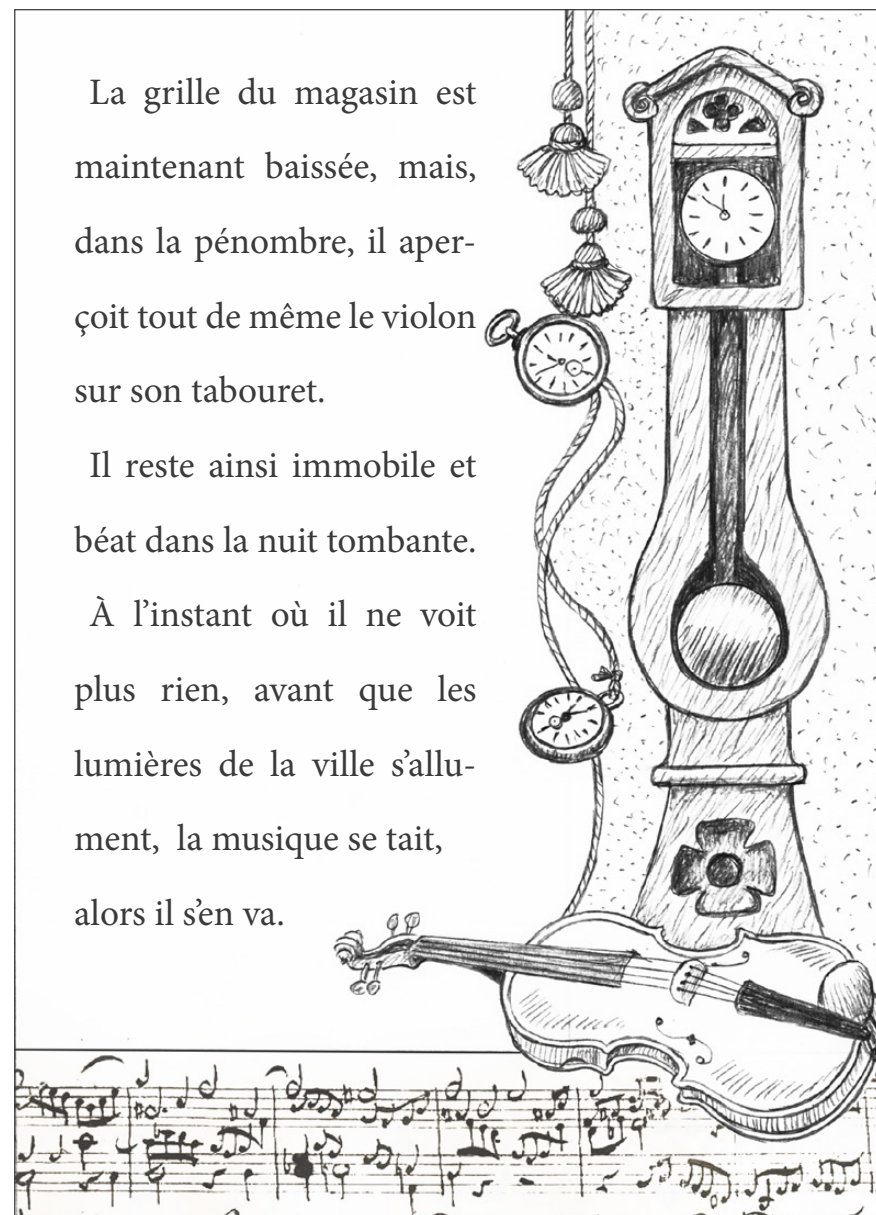
Gêné et confus, Roland avale son café, paye son dû et décide de rentrer chez lui.





Dehors, la musique s'est tue et c'est dans le silence qu'il reprend la rue en sens inverse ... il dépasse la boutique de l'horloger, tic-tac tic-tac, les paysages encadrés de doré, le paravent chinois, le voici devant l'antiquaire bavard et puis, stop ! Voilà la musique qui reprend !

Du Bach ! Il en pleurerait de bonheur.



La grille du magasin est maintenant baissée, mais, dans la pénombre, il aperçoit tout de même le violon sur son tabouret.

Il reste ainsi immobile et béat dans la nuit tombante.

À l'instant où il ne voit plus rien, avant que les lumières de la ville s'allument, la musique se tait, alors il s'en va.

Il ne lui faut que peu de temps pour arriver chez lui, une belle et grande maison vide où il habite seul depuis qu'un abominable accident de voiture lui a pris femme et enfants. Vers minuit passé, dans sa chambre aux murs couleur crème et aux rideaux bleu turquoise, le sommeil a emporté Roland. Cette nuit ne sera pourtant pas comme les autres, un long rêve le transporte dans un ailleurs agité où il se trouve sans corps, seulement avec l'œil de sa conscience.

Il voit une jeune fille au doux visage, elle se tient sous un porche qui donne accès à une cour intérieure dallée, ses vêtements lui révèlent qu'elle vient d'une autre époque et qu'il ne s'agit pas d'une gueuse. Elle porte en bandoulière un violon dans son étui.

Il la voit discuter avec un homme aux cheveux gris.



- Je suis satisfait de toi, Fiona, dit l'homme, si tu continues à bien progresser, tu seras prête pour le prochain concert, dans six mois au château de la Favrière.

- Oh, merci ! mon bon maître, j'espère bien ne jamais vous décevoir.

- Nous avons travaillé tard ce soir, il fait nuit maintenant, les rues ne sont pas sûres ... j'ai un vague pressentiment, veux-tu que je te fasse raccompagner par Gédéon ?

- Ne le dérangez pas pour moi, j'ai bientôt seize ans, vous savez, je n'ai peur de rien et puis, à l'occasion, je cours vite.

L'œil de Roland voit la jeune fille s'éloigner rapidement, légère et insouciante. Hélas, à peine a-t-elle tourné au coin de la rue qu'une bande de garçons se dresse devant elle.



- Eh, la fille ! T'as sûrement quelque chose pour nous !

- J'ai rien ! Laissez-moi ! D'ailleurs mon père va venir à ma rencontre.

Personne ne vient bien sûr, alors les garnements enhardis se jettent sur la malheureuse, le violon lui échappe et glisse sur les pavés. Les gredins culbutent leur proie tombée à terre et, horreur, commencent à la détrousser. Elle hurle de toute la force de ses cordes vocales, se débat, mord une main, griffe un poignet. C'est sûr, ils allaient lui faire subir des abominations !

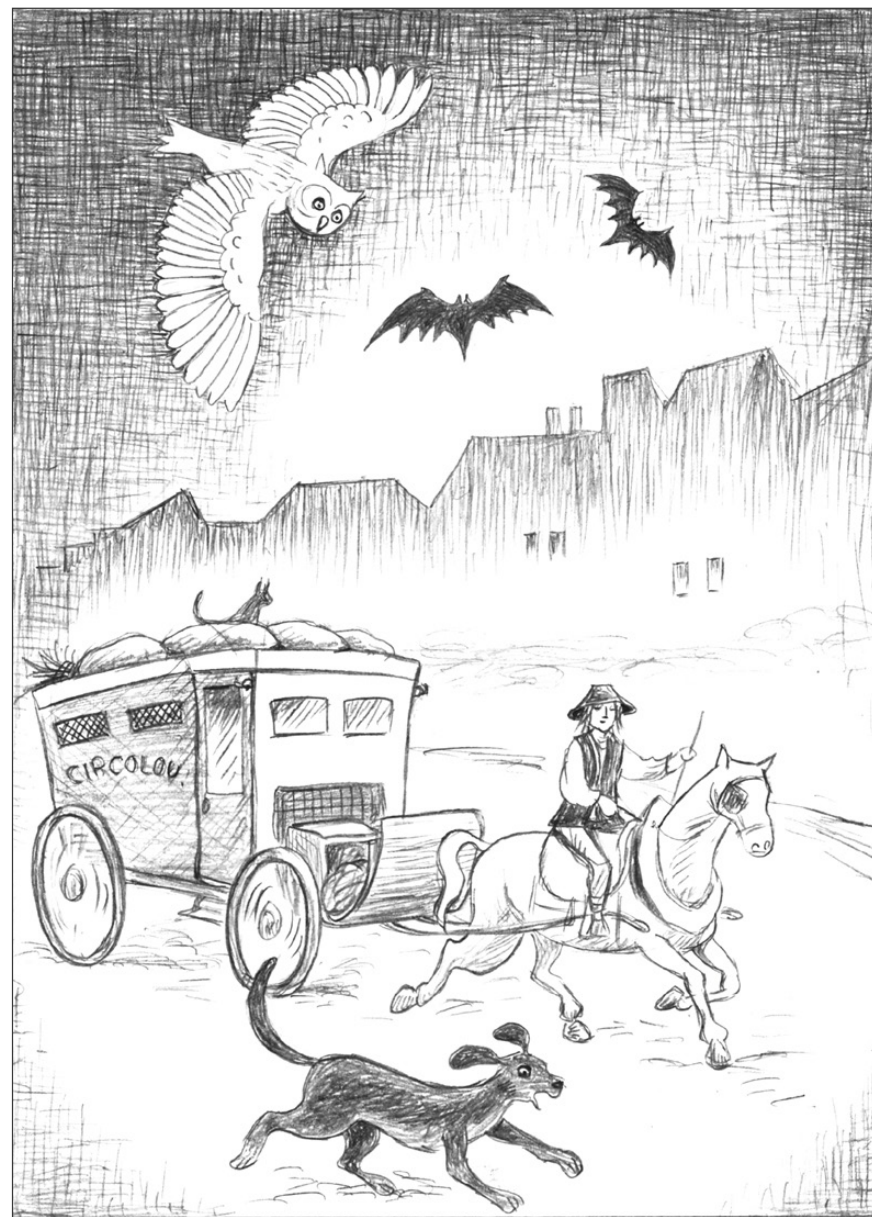
La lame d'un couteau brille sous l'éclat de la lune. Epouvantée, à bout de force, Fiona se voit perdue, c'est sans compter sur une manifestation de la providence.



Voilà qu'arrive un attelage bruyant tiré par un vigoureux cheval gris aux yeux affolés qui hennit à la barbe des vauriens, le conducteur d'un genre de roulotte brandit sous le nez des brignands une grande épée dont la lame, elle aussi, brille sous la lune.

- Hola, garnements ! Voulez-vous tâter de mon sabre ?

Fiona reçoit un coup sur la tête et s'évanouit. Elle n'a pas vu son agresseur ramasser prestement le violon et s'éloigner de la scène. La roulotte tangué bizarrement, depuis l'intérieur, des coups résonnent sur la porte, c'est alors que s'en échappe une dizaine de bêtes en furie. Voilà un renard roux qui montre ses dents, un ours avance toutes griffes dehors, une loutre, une hermine, un lynx, pas moins de six chouettes et un chat-huant font irruption sur la rue.



La horde agressive se précipite à la poursuite des gredins, éborgnant l'un, écorchant l'autre, effrayant le reste de la bande qui, affolée, se disperse.

L'homme à la roulotte se penche sur la blessée inconsciente, avec grande douceur et précaution, il l'emporte pour l'installer à l'intérieur dans un petit espace où les bêtes ne vont pas. Il siffle trois fois en caressant son cheval et tous les animaux reviennent sans qu'il ne manque une chouette. Chacun reprend sa place dans la roulotte.

"Hue, ma belle !" fait gaiement le cocher en tirant sur ses rênes, et cahin-caha, l'attelage s'éloigne pour disparaître au tournant de la rue.

Mais le rêve continue.



C'est une Fiona devenue femme qui désormais s'adresse à Roland.

- Tu sauras, dit-elle, que j'ai bien failli perdre la vie dans cette aventure. Sept ans ont été nécessaires pour que je redevienne à peu près normale. Je me suis mariée à un honnête homme, j'ai eu des enfants.

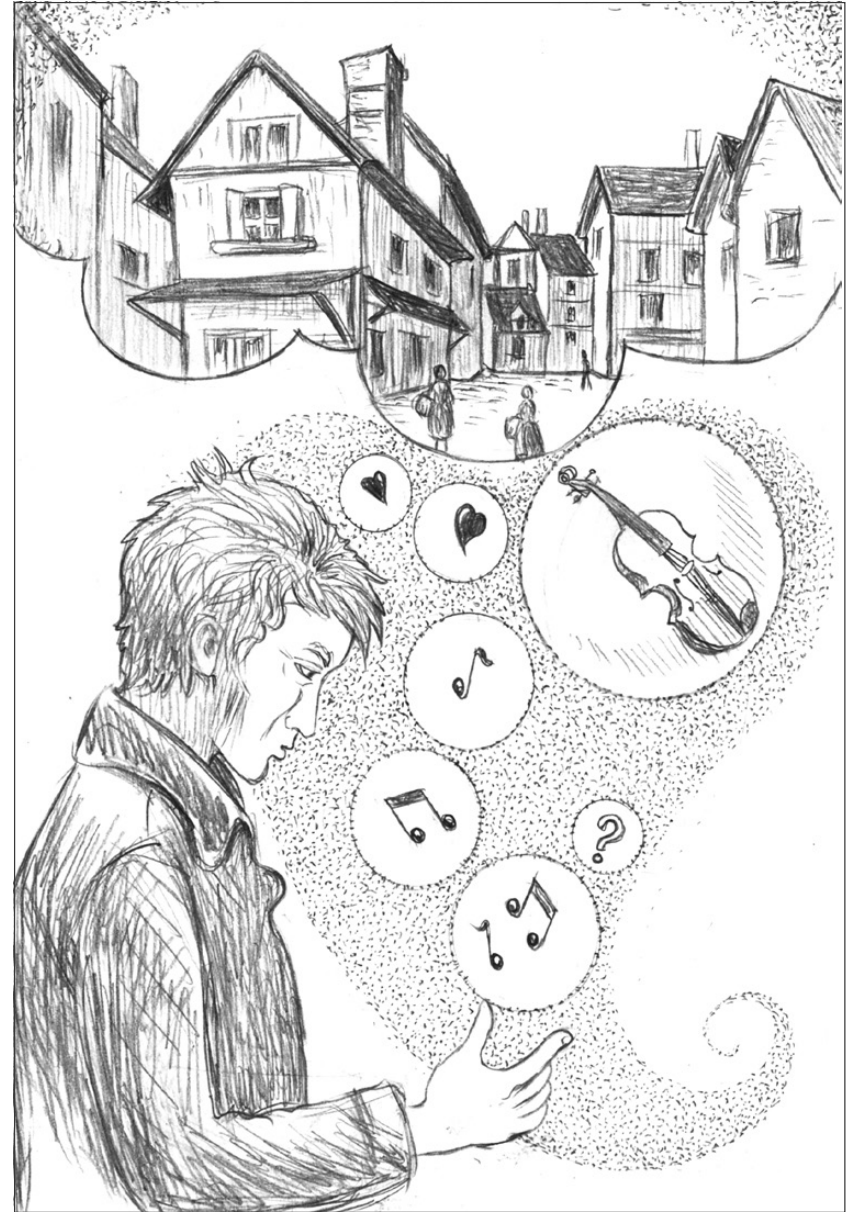
Quant au violon, mon père l'a cherché en vain toute sa vie, c'était il y a très longtemps.

- Pourquoi viens-tu me raconter tout ça à présent ?

- Toi et moi, on s'est connu autrefois. Je t'ai retrouvé devant la porte de l'antiquaire où tu as senti mon souffle froid. Le violon que tu regardais, c'est le mien !

- Que veux-tu de moi aujourd'hui, belle dame du passé ?

- Achète le violon, installe-le chez toi, ici et certaines nuits je viendrai en jouer pour toi.



Roland s'éveille abasourdi !

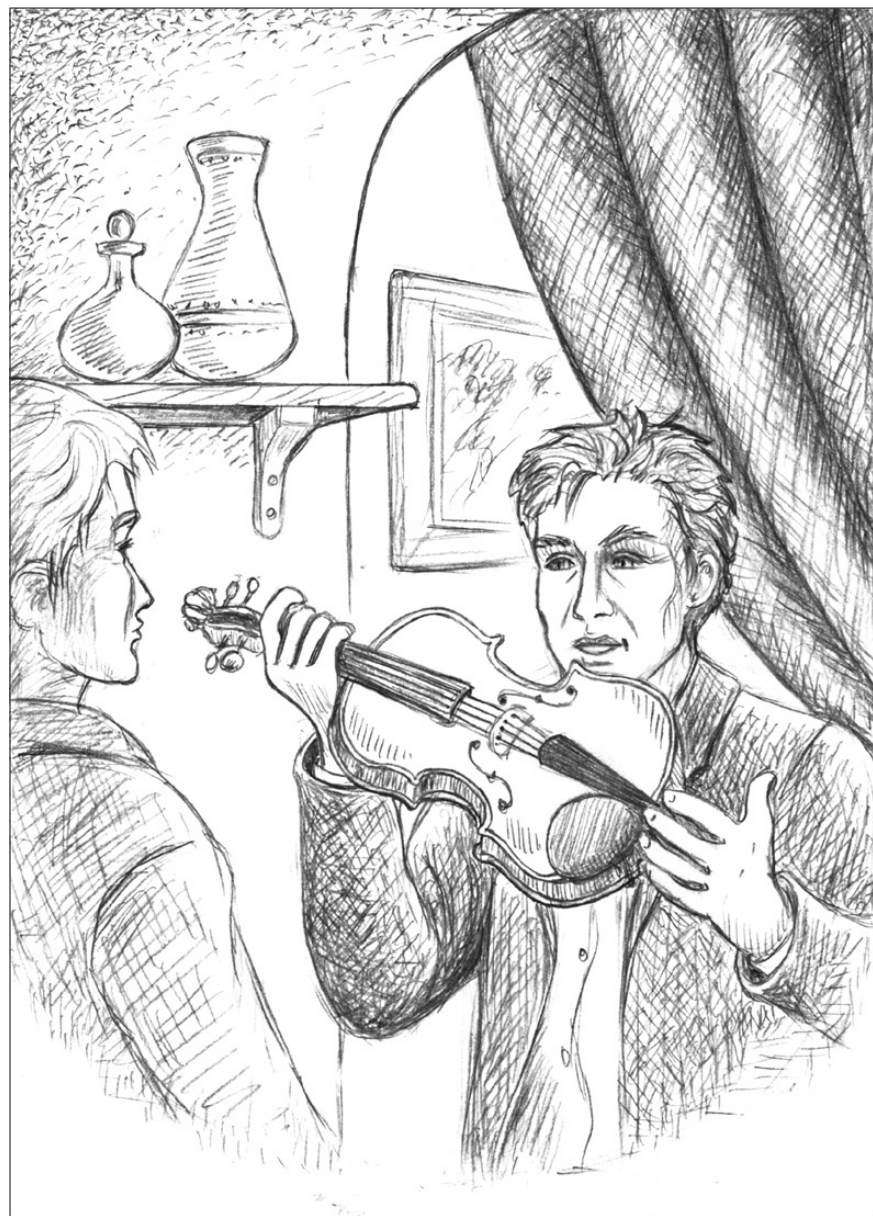
Le lendemain, très en forme, il s'empresse d'aller chez l'antiquaire.

- Vous aviez raison, mon ami, au sujet des objets à histoire, dit-il au commerçant, ce violon que vous avez là, en fait partie. Autrefois il a appartenu à une certaine Fiona. Je viens vous l'acheter.

Et il raconte son rêve, l'antiquaire qui n'en revient pas mais, parce que cette histoire l'enchanté, il va consentir un prix d'ami.

Pourtant, le marché conclu, c'est comme à regret que le commerçant voit s'en aller le client avec son violon.

Roland installe l'instrument dans sa chambre sur une commode en merisier juste en dessous d'un joli tableau encadré d'or.



La tristesse de sa vie a disparu, il se surprend même à chanter des airs d'opéra et, sans impatience, il attend.

Cette nuit, dans son rêve, Fiona est enfin venue pour ne plus repartir, il le sait. Elle a mis un bel habit de fête comme pour un concert, ses cheveux sont tout scintillant d'étoiles et sous ses doigts magiques, le violon redonne vie à la musique sublime de Jean Sébastien Bach, Vivaldi, Beethoven !

Roland le sourd n'a plus besoin de ses anciennes oreilles, mortes aux bruits du monde. L'âme ravie, il entend désormais à la perfection les plus belles musiques de tous les temps.

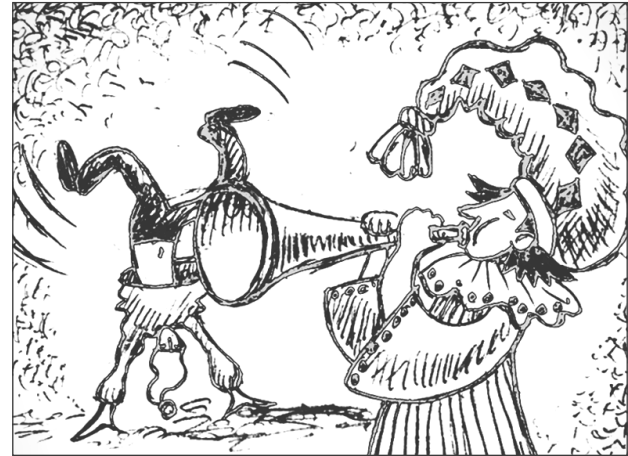




Par la grâce du violon fantôme
et de la musicienne,
toute la maison s'en retrouve
enchantée, elle revit.

Chapitre 4

Au Comptoir des Bêtes



En pays d'Absurdie



- Tu arroses la fleur ou tu donnes à boire aux taupes ?
- Tu es sinistre aujourd'hui !



- C'est où, d'après toi, le pays d'Absurdie ? Hic !
- Euh ! Hic ! Dans le fond de nos verres, non ?



- Les fous seraient-ils des gens heureux ?
- Faudrait essayer de marcher sur la tête pour le savoir.



- Serais-tu en train de “chercher la p’tite bête” ?
- Pour l’instant je n’ai trouvé que la grosse en regardant de ton côté !



- Quel talent, ces gens du cirque !
- Oui, mais plutôt que Pinder, ça ne serait pas le monde entier qui serait un vrai cirque ?



- Crois-tu aux extraterrestres ?
- Oui, surtout quand je te regarde ...



- Dans le monde, il y aurait au moins cent milles fous, qu'ils disent !
- Avec toi et moi, ça fait cent milles deux !



- Le destin, c'est quoi à ton avis ?
- Euh ... Un truc qui nous oblige à être débrouillard ou stoïque ...



- Des fois, une illusion ça peut nous porter toute la vie.
- Après tout, tant que c'est pas un cauchemar ...



- Après ça, tu jouerais à pile ou face ?
- Fais pas exprès de me déconcentrer, et de toute façon, j'ai que des billes en poche !



- Notre ami le coq chante tout de travers ce matin !
- Il rouspète après le changement d'horaire.



- Plus on grimpe haut, plus on risque de se casser la figure.
- Sauf si on trouvait porte cachée par les nuages.



- J'ai essayé vingt pantalons, pour finir j'ai trouvé cette chemise ...
- Euh ... et une redingote, t'as pas essayé, du coup ?



- Voilà que tu boudes à présent !
- Y'a pas mieux qu'une bonne bouderie pour se reposer.



- À te faire tout le temps l'avocat du diable, un de ces jours, tu vas te retrouver en enfer !
- Et toi, tu ne pourras pas t'empêcher de venir m'y rejoindre, pas vrai ?



- On s'est embarqué dans une drôle d'aventure ... ça craint !
- T'aurais préféré qu'on reste s'ennuyer à quai ?



- ... Et au bout de tout compte, on gagne ou on perd ?
- Encore faudrait-il réussir à atteindre le bout du compte, ça serait déjà un exploit.



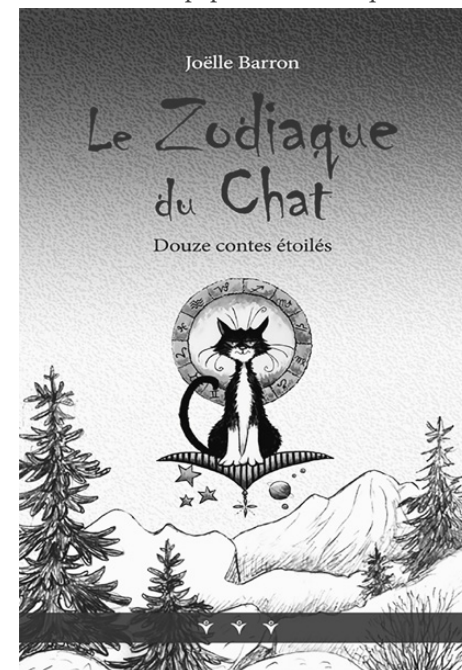
- Si on cherchait plutôt quelque chose de réel ?
- Faudrait quitter le pays d'Absurdie alors !



Jouons allègrement à pile ou face et que les Bêtes à leur Comptoir, s'en donnent elles aussi à cœur joie.

Disponible sur
amazon

Formats papier et numérique

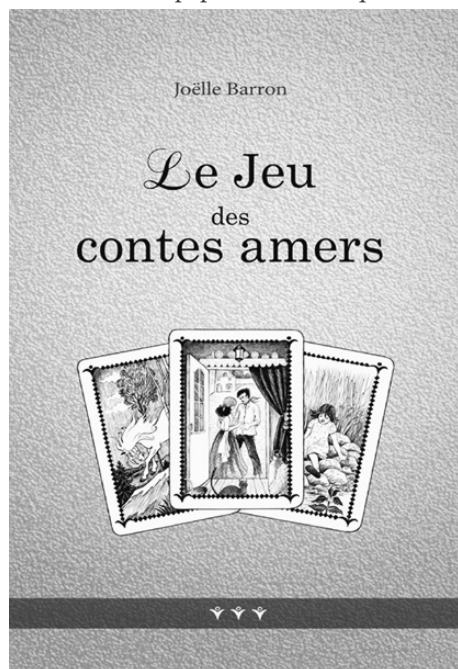


Moi, c'est Graffit-le-chat. Je suis un grand voyageur, vous savez ! Sans blague ! Par deux fois j'ai parcouru douze grands pays, et par deux fois j'en ai rapporté des paquets d'orties et de grands trésors. L'aventure vous tente ? ... Faites comme moi, soyez comme je suis, malin comme un singe et aussi résistant qu'un chameau.

Douze contes azimutés et plus de quatre vingt illustrations



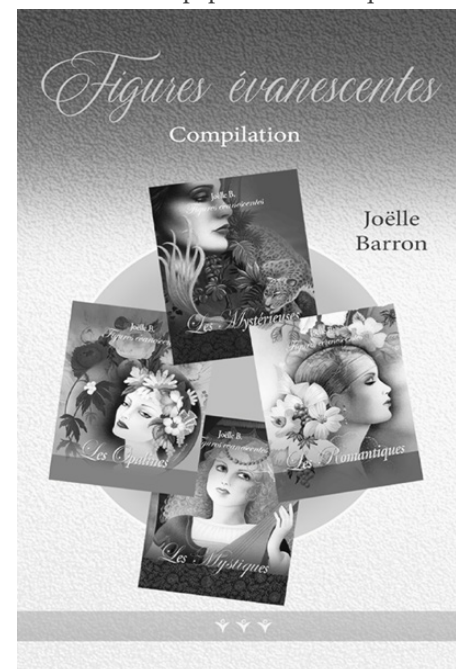
Formats papier et numérique



Si notre vie sur terre était un jeu, si ce jeu déployait ses cartes à chaque moment de l'existence comme autant de jalons éclairant la route, il faudrait essayer d'en comprendre le sens. Tout au long de ces contes amers les cartes et leurs symboles se faufilent ... À chacun son jeu ! Lancez vos dés et saisissez dans les cartes le fil de votre devenir.



Formats papier et numérique



Ces Figures évanescences, reflètent une vision idéalisée de la femme dans un espace empreint de charme et de mystères. S'adressant à la plus subtile part de votre sensibilité, voici, à travers ces 150 pages richement illustrées en couleur, quatre versions tout à fait enchantées de ces femmes secrètes. Vous reconnaissez-vous en l'une d'elles ?



Formats papier et numérique



C'est moi, Théo, qui vous raconte mes souvenirs, des histoires bien plus vraies que toutes celles des grandes personnes. Le Bonhomme Venteux, ce sinistre fantôme qui cherche une plume d'ange ! Ce Joker sournois qui vient du passé pour voler les secrets d'une magicienne ! Cet effrayant Ogre blanc qui dort dans la neige, et puis Tsit-Tsit, l'ange aux graines ! je ne pourrai jamais les oublier ! Si, par hasard, vous aussi vous les aviez rencontrés, s'il vous plait, dites-le vite ! Faudrait pas les oublier...



Formats papier et numérique

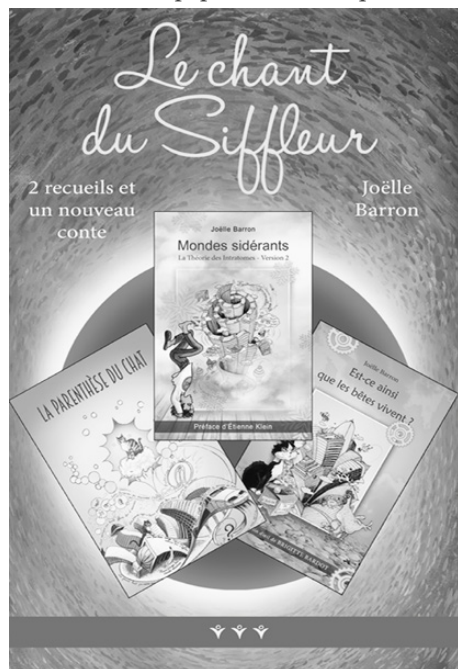


Macrocosme : Venus du cosmos, les chiffres sont des êtres vivants habités par des anges. De toute éternité, agents du Créateur et invisibles à nos yeux, ces anges sont tout proches de nous qui en ressentons la présence.

Microcosme : Vivant sans problème depuis la nuit des temps, un ver de terre rencontre un autre ver vêtu de brillance. Depuis cet instant, le premier se sent gêné, "nu comme un ver". Il faudra vivre mille péripéties avant que ça s'arrange.



Formats papier et numérique



L'Ange Siffleur est celui qui annonce l'avènement d'un Monde nouveau idéal.

À travers ces trois contes, il se profile et lance son chant. D'abord chez les intratomes, un pays où nous emmène Théo, ce garçon qui l'a découvert rien qu'en marchant sur la tête, dans «Mondes Sidérants».

Il apparaît sous la forme d'un nuage dans l'aventure multidimensionnelle de nos amies «Les Bêtes».

Il est omniprésent dans «La Parenthèse du Chat» pour que celui-ci réalise l'exploit de devenir un Chat cosmique dont l'actuelle adresse connue serait «Une Maison dans les étoiles» ...

P05 Le savant et l'idiot

P13 Le Ferrailleur amoureux

P43 Le Violon fantôme

P74 Au Comptoir des Bêtes



Dépôt légal décembre 2023



Dans “Le savant et l'idiote” un ado découvrant le génial Nicolas Tesla cherche l'équilibre entre complexité et simplicité, c'est grâce à l'humour qu'il va y parvenir.

“Le ferrailleur amoureux” est une histoire d'amour multi-dimensionnelle. Le bonheur a un prix mais l'amour sort vainqueur.

“Le violon fantôme” nous montre que rêve et réalité sont les deux faces d'une même pièce ! Puisque nous sommes cette pièce, jouons allègrement à pile ou face.

Et que les Bêtes à leur Comptoir s'en donnent elles aussi à cœur joie !

Pour tous les enfants de sept à cent sept ans.

